

Plotin et le paganisme

Camille Guigon

(26/11/2019)

Plotin est un philosophe du troisième siècle ap. J.-C. (205-270). Il est le fondateur du néoplatonisme. Il est né en Egypte, dans une famille visiblement hellénisée. Il parle et écrit en grec, même s'il a passé la majorité de sa vie et de sa carrière à Rome. On ne sait que peu de choses sur ses origines, puisqu'il refusait de parler de sa famille, de son enfance et même de donner sa date d'anniversaire, pour des raisons visiblement philosophiques (rejet du monde et du corps sensible, de l'individualité, etc.). Le seul témoignage que nous avons sur la carrière et l'école de Plotin vient d'un texte d'un de ses disciples, Porphyre de Tyr, qui a publié les écrits de Plotin et a joint à cette publication une *Vie de Plotin*, où il raconte les faits marquants durant les cinq années qu'il a passé auprès de son maître. Celui-ci est l'auteur de 54 traités, tous de taille variée et qui portent sur les grands domaines philosophiques de l'époque : la métaphysique, la cosmologie, la psychologie et l'éthique. Le seul domaine auquel Plotin ne s'intéresse pas est celui de la politique. Ces 54 traités peuvent être lus dans l'ordre chronologique de leur rédaction ou dans l'ordre de publication de Porphyre, celui des *Ennéades*. Porphyre a choisi de publier les traités selon six thèmes, composés chacun de neuf traités (géométrie sacrée). 1^{ère} Ennéade : monde sensible, 2^{ème} : cosmos, 3^{ème} : ordre intelligible, 4^{ème} : âme, 5^{ème} : Intellect, 6^{ème} : Un.

Plotin se présente lui-même comme un interprète et un commentateur de Platon. Il ne se voit pas comme un philosophe à part entière, même si sa philosophie est tout à fait unique. Le néoplatonisme ne conçoit pas le *corpus* platonicien comme nous, puisque nous avons tendance à favoriser les textes politiques et éthiques. Les dialogues les plus importants pour les néoplatoniciens sont les dialogues tardifs de Platon, comme le *Parménide*, le *Sophiste* et le *Timée*, qui ont un contenu métaphysique et cosmologique très accentué et très complexe. A partir de ces dialogues, les néoplatoniciens ont établi une lecture du monde assez différente de celle que l'on a chez Platon. Selon eux, le monde intelligible est composé de trois Hypostases, c'est-à-dire de trois plans de la réalité : l'Un, l'Intellect et l'âme. Ces Hypostases s'engendrent par nécessité et par surabondance. Le monde sensible est le résultat nécessaire de l'activité surabondante de l'âme. Celle-ci sert d'intermédiaire entre le sensible et l'intelligible et si elle doit revenir à ce dernier par la philosophie, elle descend dans le corps par nécessité cosmologique. L'univers ne serait pas parfait si tous les êtres qui existaient dans l'intelligible, sous la forme des Idées, n'existaient pas aussi dans le sensible. Et c'est l'âme qui va donc se charger du perfectionnement et de l'achèvement du monde.

Ces quelques éléments vont jouer un rôle dans la défense que fait Plotin du paganisme grec face à une menace plus ou moins clairement identifiée qui est celle du Christianisme. Plotin est un représentant de l'esprit grec, esprit qui est de plus en plus menacé. A quoi correspond le paganisme plotinien ? En aucun cas, il ne faut y voir la défense de la religion gréco-romaine classique, avec son polythéisme et son caractère civique marqué. Le paganisme plotinien consiste dans la défense d'un ordre naturel universel, où l'homme est une partie d'un grand tout et l'âme fait le retour vers un principe divin, inaccessible à la pensée, et qui est à l'origine de toutes les âmes. Ce principe divin qui est l'Un n'est pas un dieu créateur par sa seule volonté, mais un dieu qui engendre le monde par pure nécessité, sans aucune forme de pensée ou de planification.

Dans la *Vie de Plotin* (chap. 16), Porphyre identifie clairement les adversaires de Plotin comme les chrétiens. Cependant, au troisième siècle après J.-C., les chrétiens ne sont pas organisés et définis comme ils le sont aujourd'hui. Il y a en fait deux types de chrétiens : la majorité, qui, aux yeux des penseurs de l'époque, défendent une sorte de mélange entre le judaïsme et la philosophie grecque. Porphyre sera d'ailleurs l'auteur d'un *Contre les chrétiens*, en quinze livres, qui sera totalement détruit sous Constantin, où il critique surtout le fait que le christianisme s'empare de la philosophie grecque pour raconter des choses totalement absurde (résurrection). Mais ces Chrétiens-là, contre qui se bat Porphyre puisqu'il les voit gagner du terrain, ne sont pas vraiment les adversaires de son maître, Plotin. Plotin se bat contre une forme minoritaire du christianisme, celle du gnosticisme. Le gnosticisme a proliféré entre le II^{ème} et le III^{ème} s. ap. J.-C. C'est une forme d'hérésie chrétienne, assez difficile à définir puisqu'il n'y a pas qu'un seul courant gnostique, mais une multiplicité de sectes. L'idée générale du gnosticisme est que le monde sensible a été créé par suite de la faute d'un dieu, qui est appelé Sagesse dans certains courants, et que par conséquent ce monde est mauvais. Il y a donc un désintérêt et un dégoût des gnostiques pour le monde qui les entoure et aussi pour les autres hommes qui ne sont pas gnostiques et qui donc ne sont pas des parcelles divines, mais des créatures promises à la destruction. Mais pour pouvoir quitter le monde sensible, l'âme des gnostiques doit pratiquer un certain nombre de rituels magiques et elle doit apprendre des formules et des incantations qui vont lui permettre de remonter au travers des différentes sphères intelligibles jusqu'au dieu suprême, le Père. Le gnosticisme est donc un courant complexe, avec un système métaphysique et religieux très alambiqué. Au début de l'école de Plotin à Rome, les gnostiques fréquentaient ses cours. Il y avait une très bonne entente entre eux et les néoplatoniciens, à tel point que Plotin, dans ses premiers traités, reprendra un langage gnostique pour parler de l'âme exilée loin de son père dans le sensible (9 (VI, 9)). Cependant, il va finir par non seulement expulser les gnostiques de son entourage et de son école, mais il va également rédiger un long traité contre eux, où il va attaquer ces derniers sur de nombreux points de doctrine. C'est le traité 33 (II, 9), qui est l'un des plus violents que l'on puisse trouver de la main de Plotin.

Pourquoi Plotin s'en prend-il violemment aux gnostiques ? Il leur reproche, d'une façon générale, de mépriser le paganisme, c'est-à-dire l'esprit grec. Tout ce qui constitue la philosophie grecque et le monde grec et hellénistique est nié et rabaissé par les gnostiques. De plus, ces derniers osent employer Platon pour atteindre cet objectif et ce faisant, ils attirent dans leur filet des auditeurs de Plotin. Cela fait trop pour lui qui décide donc de non seulement expulser les gnostiques de ses cours, mais aussi de rédiger une critique de leur doctrine, justement pour limiter leur influence intellectuelle sur ses propres élèves. Il faut préciser qu'il ne donne pas le nom précis des sectes en particulier qu'ils visent, qu'ils ne nomment pas non plus les gnostiques en général et qu'il ne parle pas de chrétiens¹. Mais dans l'esprit des philosophes païens de l'époque, il n'y a pas du tout de différence entre les gnostiques et les chrétiens, même si ces derniers, notamment les Pères de l'Eglise, décrivent clairement les gnostiques comme des hérétiques².

Si l'on examine le traité 33 (II, 9), on peut résumer la critique de Plotin et sa défense du paganisme à trois grands axes : les gnostiques sont irrespectueux envers le monde sensible et les astres ; ils jugent la pratique de la vertu inutile et ils osent utiliser Platon pour appuyer certaines de leurs théories.

I – L'irrespect des gnostiques envers le monde sensible et les astres

¹ La découverte en 1945 de manuscrits gnostiques écrits en copte dans la ville égyptienne de Nag Hammadi a permis depuis d'identifier la secte des valentiniens (du nom de leur chef, Valentin) comme les ennemis principaux de Plotin dans le traité 33 (II, 9).

² C'est notamment le cas d'Irénée de Lyon (Ier-II^{ème} s. ap. J.-C.) dans son *Contre les hérésies*.

1.1. Le monde sensible

L'une des particularités du paganisme grec se trouve dans le fait que l'homme est considéré comme une partie d'un ensemble plus vaste (la nature, le monde) dans lequel il s'insère parfaitement. Si l'homme est supérieur aux autres animaux par son âme, il obéit au même ordre cosmique qu'eux. Il y a une forme d'adéquation parfaite entre l'homme et son environnement, c'est-à-dire la nature. L'idée principale est que le monde dans lequel nous vivons est très bien organisé. Tous les êtres qui existent ont un rôle particulier à jouer et cela crée un ensemble très équilibré, qui fonctionne particulièrement bien. L'homme est un de ces éléments, parmi d'autres, qui a simplement l'avantage de se rendre compte de sa situation et de pouvoir se rapprocher du principe organisateur, que ce soit Zeus, le démiurge, le premier moteur, etc., selon les philosophies. Cette beauté et cet ordre du monde sensible sont cependant niés par les gnostiques. Ceux-ci le considèrent comme la pire chose qui soit. Il faut absolument en partir et surtout ne pas s'y attacher. Ils rejettent la nature qui est profondément mauvaise. Comment expliquer un tel rejet du sensible ? Dans la croyance gnostique, qui peut changer selon les sectes, le monde sensible est né de la chute d'un éon, c'est-à-dire d'une puissance qui émane du Père (de Dieu). Dans la conception valentinienne de la gnose, il y a 30 éons, qui sont constitués de couple féminin/masculin, et qui vivent dans le monde intelligible. L'éon qui est cause du sensible s'appelle Sagesse. Cet éon va ressentir le désir de regarder et de connaître le Père. Le problème est qu'elle n'a pas la capacité de supporter cette vision, parce que le Père est trop puissant par rapport à elle. Un éon, qui s'appelle Limite, intervient pour empêcher Sagesse de contempler le Père. Cela va provoquer un dédoublement de Sagesse entre la Sagesse supérieure, qui va accepter le conseil de Limite, et la Sagesse inférieure, qui est son désir de contempler le Père, désir qui va chuter hors du monde intelligible. Elle parvient dans un lieu dit « intermédiaire » car le monde sensible n'existe pas. La matière sensible est le résultat de la souffrance de la Sagesse inférieure, qui est exilée dans ce lieu du fait de son orgueil. Elle supplie le Père de la ramener à lui, après avoir reconnu sa faute, et il décide de lui envoyer le Christ pour l'aider. La Sagesse inférieure se convertit au Christ, ce qui engendre le Démiurge et l'âme du monde. Mais cela ne suffit pas à la faire remontée à l'intelligible. On lui envoie alors le Sauveur, qui lui permet de se libérer du sensible. Cette libération engendre l'élément pneumatique. Le monde sensible est donc mauvais parce qu'il est le résultat de la souffrance de Sagesse.

Les gnostiques se considèrent à leur tour en exil dans le monde sensible. Dans la pensée valentinienne, le Démiurge crée trois types d'hommes : les païens avec l'élément matériel, les chrétiens avec l'élément psychique et les gnostiques avec l'élément pneumatique. Les premiers sont promis à la destruction, les deuxièmes peuvent être éventuellement sauvés par l'enseignement du Christ et la pratique de bonnes actions et les troisièmes sont automatiquement sauvés, quoiqu'ils fassent³. L'unique but des gnostiques est donc de se concentrer sur l'intelligible et le retour au Père, contre tout attachement au sensible. Par conséquent, ils nient une quelconque harmonie cosmique et un quelconque accord entre l'homme et le monde. Plotin va donc fermement s'opposer à eux sur ce premier point, en défendant au contraire la beauté du monde sensible et sa bonté.

Le premier point de désaccord entre Plotin et les gnostiques est sur l'origine du monde. En premier lieu, Plotin, comme tous les penseurs de l'Antiquité, ne croit pas que le monde soit créé. Il a toujours existé. En cela, il est radicalement opposé aux gnostiques et aux religions monothéistes juive et chrétienne. Il n'y a pas eu de création, selon Plotin, parce que le monde sensible est une imitation du monde intelligible, qui est lui-même éternel et parfait. Il faut savoir que la production du monde chez

³ Pour la création du monde et de l'homme chez les valentiniens, nous renvoyons à l'annexe de R. Dufour à sa traduction du traité 33 (II, 2), dans l'édition GF Flammarion.

Plotin se fait nécessairement et sans calcul. Il n'y a pas un dieu qui va penser et planifier l'ordre du monde. Il faut voir la production du monde comme le résultat d'une surabondance d'être et de vie. La surabondance de l'activité de l'Un déborde et engendre l'Intellect, dont la surabondance de vie et d'être engendre l'âme. Dans l'Intellect se trouvent les formes intelligibles, qui sont l'équivalent des Idées platoniciennes. L'âme utilise ces formes pour les projeter sur la matière, ce qui crée les corps sensibles. L'âme du monde fait se travaille elle aussi sans réflexion, car une fois qu'elle a contemplé l'Intellect et qu'elle pleine de cette contemplation, son activité déborde et projette ces images. Cette nécessité de la production permet d'une part de justifier l'existence du sensible (le sensible existe parce qu'il est le produit automatique d'un mode d'engendrement par surabondance) et d'autre part de justifier sa bonté car il n'y a aucune forme de mal dans l'intelligible. Par conséquent, le monde sensible qui est issu de lui est aussi bon que la matière le permet. La matière en elle-même n'est pas mauvaise, dans un sens éthique, mais elle a du mal à recueillir les formes intelligibles, ce qui explique les défauts du sensible. Le mal est donc accidentel dans le sensible, qui est aussi parfait qu'il le peut : « Il ne faut pas non plus concéder que notre monde a une origine mauvaise sous prétexte qu'il existe en lui beaucoup de choses pénibles. Car c'est là le jugement de gens qui font trop grand cas du monde, dans la mesure où ils jugent que notre monde est identique au monde intelligible, alors qu'il en est l'image. Quelle autre image pourrait-il y avoir de l'intelligible qui soit plus belle ? De fait, quel autre feu serait une meilleure image du feu de là-bas que le feu d'ici ? Ou bien quelle autre terre que celle d'ici pourrait venir après la terre de là-bas ? Quelle sphère serait, dans son transport, plus exacte, plus vénérable ou plus ordonnée que celle d'ici, après l'enveloppement là-bas du monde intelligible en lui-même ? Après le soleil de là-bas, et avant celui que nous voyons, quel autre soleil y aurait-il ? » (33 (II, 9), 4, 22-32, trad. R. Dufour, GF Flammarion, 2006). Selon Plotin, les gnostiques déduisent que l'origine du monde est mauvaise parce qu'ils partent du principe que le monde lui-même est mauvais (mort, guerres, maladies). Or, c'est un raisonnement tronqué, d'une part parce que le monde n'a pas de début, et d'autre part parce que le point de départ du raisonnement doit être l'intelligible. Il faut déduire le sensible de l'intelligible, c'est-à-dire suivre l'ordre ontologique. De plus, les gnostiques croient que l'origine du monde est mauvaise parce qu'ils identifient le monde à cette origine. Ils ne font pas de distinction entre les deux. Le monde est souffrance parce qu'il a été engendré par la souffrance. Or, pour Plotin, le monde sensible n'est qu'une image. Il n'est pas identique au monde intelligible et donc, on ne peut pas reprocher à ce dernier ce qui a lieu dans le premier. Celui-ci est forcément dégradé à cause de la matière. Cependant, il est beau et bien fait parce qu'il est principalement une émanation de l'intelligible qui est lui-même parfait. On peut être surpris de trouver une telle défense chez un platonicien, puisque le monde sensible chez Platon est souvent présenté comme un lieu d'exil pour l'âme qui a chuté parce qu'elle n'était pas capable de continuer à contempler les Idées (cf. *Phèdre*). Pourtant, Plotin ne fait que s'appuyer sur Platon quand il fait cette défense du sensible. Il s'appuie notamment sur un texte très tardif de Platon, le *Timée*, qui est l'avant-dernier dialogue qu'il ait écrit, et qui porte justement sur la production du monde sensible et du corps. Ce que Platon dit dans le *Timée* est que sans le monde sensible, l'univers serait imparfait. Il faut que les espèces vivantes qui existent dans le monde intelligible puissent être extériorisées et puissent exister concrètement. Plotin reprend la même idée : le monde sensible est le résultat nécessaire d'une puissance intelligible qui s'extériorise et qui s'actualise (concept aristotélicien).

1.2. Les astres.

Mais il y a un autre point à propos duquel Plotin critique les gnostiques, qui est leur dédain pour les astres. L'astronomie est une science importante dans l'Antiquité, car c'est l'observation du ciel qui détermine le temps. Depuis Platon, on lie le mouvement des astres au passage du temps, des mois, des saisons, etc. On peut considérer l'observation des astres comme la science la plus digne qui soit,

d'un point de vue sensible, car les astres sont notamment admirés et révéérés pour leur régularité. C'est la raison pour laquelle les philosophes font une opposition entre le monde sensible dans lequel nous sommes qui est varié et changeant, et le ciel qui obéit à des cycles constants. Cette régularité fait la divinité du ciel et c'est ce qui pousse notamment les platoniciens à voir dans les astres (planètes et étoiles), des dieux. Il ne faut pas forcément entendre dieux dans le sens d'entité à vénérer, mais dans le sens où ils sont ce qu'il y a de plus proche de l'intelligible et ils sont composés d'âmes excellentes, d'un point de vue moral, qui ont des corps excellents, sans besoin et sans exigence, à la différence de nos corps. Cette importance des astres se retrouvent notamment dans une pratique, qui est celle de l'astrologie, où on considère que les astres influencent nos vies et le fonctionnement du monde. Plotin n'est pas d'accord avec cette conception qui, pour lui, nie la liberté humaine. En revanche, en tant que platonicien, il défend la divinité des astres, qui sont les êtres sensibles les plus parfaits. Or, ce n'est justement pas le cas des gnostiques. D'une part, les gnostiques ne croient pas que les astres sont des dieux et qu'ils sont animés. Pour eux, ce sont des corps de feu qui représentent des obstacles sur le chemin du retour au Père. Au niveau de chaque astre, il y a un gardien et il faut connaître une formule magique qui permette de le vaincre pour progresser. C'est la raison pour laquelle les gnostiques voient même les astres comme des réalités mauvaises et malintentionnées, car elles veulent les empêcher de revenir au Père. De plus, comme les astres ne sont pas animés, les gnostiques, qui eux ont une âme d'origine intelligible se considèrent supérieurs par nature aux astres. Tout ceci, pour Plotin, est d'une absurdité et d'une impiété sans fond. Même s'il ne participe pas à un culte des astres, il considère vraiment que les gnostiques sont des impies qui manquent de respect à la divinité parce qu'ils manquent de respect à l'intelligible. Les astres sont supérieurs à l'homme, comme le prouve leur constance : « De toute évidence, la terre entière est remplie de vivants variés et immortels, et tout, jusqu'au ciel, en est rempli. Et les astres, ceux qui se trouvent dans les sphères inférieures comme dans les sphères plus élevées, pourquoi ne seraient-ils pas des dieux, puisqu'ils se meuvent en ordre et possèdent un mouvement circulaire régulier ? » (33 (II, 9), 8, 30-34). De plus, ils ne sont pas mauvais ou malintentionnés : « Car même si les corps des sphères sont ignés, il ne faut pas en avoir peur, puisqu'ils sont en harmonie avec l'univers comme avec la terre ; mais ce sont leurs âmes qu'il faut considérer, car même ces gens-là estiment que c'est sans doute à cause d'elles que les sphères ont de la valeur » (*ibid.*, 13, 11-14). Visiblement, Plotin pense que les gnostiques ont peur des astres à cause du feu qui les compose, mais on sait que ce n'est pas vraiment le problème. Les gnostiques ont peur des gardiens qui sont au niveau des âmes. Donc la critique de Plotin tombe un peu à l'eau. En revanche, ce qui est important, c'est l'âme qui est dans les astres. Cette âme n'est pas mauvaise pour Plotin, au contraire, elle est au plus haut degré de l'éthique. Et surtout, elle ne peut pas faire du mal à l'homme car les astres n'ont pas d'influence sur les âmes humaines et sur les actions. Ils sont donc parfaitement inoffensifs, et ils servent en fait d'habitation pour les âmes humaines qui ont eu un excellent comportement éthique. De plus, Plotin est abasourdi par cette pratique magique qui consiste à réaliser des rituels grotesques, voire immoraux, pour se rapprocher du dieu. Pour Plotin, c'est la raison humaine qui doit faire l'effort de revenir à l'intelligible. C'est elle qui permet le retour à l'intellect, par la pratique de la philosophie. Cela s'explique par le fait que l'âme est l'intermédiaire entre l'intelligible et le sensible et qu'elle a une partie d'elle-même qui reste en permanence dans l'intelligible. L'âme ne descend jamais entièrement dans le sensible, elle est reliée à l'intelligible par son propre intellect, qui lui ne s'intéresse jamais au corps mais contemple en permanence les formes. Cela explique pourquoi l'âme a la capacité de remonter, par elle-même. Elle n'a pas besoin d'une aide magique ou d'être sauvée par une force supérieure. Donc, il y a déjà, dans ces pratiques magiques, un côté absurde.

Mais il y a en plus aussi un côté impie là aussi, car les gnostiques croient que par des incantations, ils peuvent soumettre à leur volonté l'intelligible : « Car lorsqu'ils composent des incantations afin de

les adresser à ces réalités (non seulement à l'âme, mais également aux réalités qui lui sont supérieures), qu'est-ce que cela signifie, sinon que ces réalités obéissent à la parole et suivent ceux qui prononcent des formules magiques, des charmes et des prières d'apaisement, chaque fois que l'un de nous est suffisamment habile pour prononcer ce qu'il faut au bon moment (des chants, des bruits, des aspirations, des sifflements de la voix et toutes les autres choses qui ont, d'après leurs écrits, un pouvoir magique sur les réalités de là-bas) ? » (*Ibid.*, 14, 2-8). Il est bien entendu impossible pour Plotin d'envisager une telle idée. Un homme ne peut pas séduire et attirer l'intelligible, parce que l'intelligible, en premier lieu, n'a pas d'intérêt pour le sensible et ne connaît même pas son existence. L'Un est au-delà de tout mode de pensée et d'être, l'Intellect est dans une contemplation constante de l'Un, et l'âme totale ou hypostase est dans une contemplation de l'Intellect, comme l'âme du monde. L'âme totale est celle qui contient l'âme du monde et les âmes individuelles. Seules ces dernières vont se tourner vers le corps, parce que c'est à elles de le produire et de s'en occuper.

Par conséquent, Plotin rejette les théories gnostiques sur le monde et les astres car elles lui semblent absurdes et impies. Les gnostiques nient ce qui fait le cœur de paganisme grec, c'est-à-dire le rapport au monde et aux réalités naturelles. Or, pour Plotin, le sensible doit exister parce qu'il est la conséquence de l'intelligible et l'âme humaine permet la réalisation de cette existence. Il n'y a donc rien de contre-nature dans tout ce processus. Mais si Plotin est gêné par les arguments défendus par les gnostiques qui vont totalement à l'encontre de son propre monde intellectuel, il va être surtout choqué par le rejet de la pratique éthique par les gnostiques.

II – Le rejet de la vertu pratique par les gnostiques

Effectivement, la bonne action est un thème récurrent de la philosophie antique depuis Platon et même bien avant. La question est de savoir comment rendre la vie dans la cité possible. On sait effectivement que dans le monde gréco-romain, il y a une primauté de la cité sur l'individu. Donc il y a une vraie préoccupation éthique et politique à propos de la manière dont on peut éduquer un individu pour qu'il soit capable de vivre dans la cité et pour que l'on évite toute insurrection, c'est-à-dire toute menace pour le régime politique en place. Dans le cas des platoniciens, il y a en plus une autre dimension qui est celle de l'âme. Platon est le premier à penser que selon les actes que l'on a commis durant sa vie, on sera puni ou non après la mort. Cela lui permet de défendre l'idée de justice durant la vie incorporée : il faut agir toujours justement, même si on peut avoir l'impression d'être lésé ou de n'obtenir aucune récompense en échange de nos actes positifs.

Chez Plotin, on ne trouve pas de réflexion politique comme chez Platon ou chez Aristote. En revanche, il est d'accord pour dire que les actions que l'on mène impactent fortement la nature de l'âme et son sort après la mort. Plotin ne s'arrête pas trop sur l'idée de châtement vécu aux Enfers, mais pour lui, la principale punition qui attend l'âme mauvaise est la réincorporation dans un corps animal. Pour éviter cela, il faut que l'âme, par sa raison, préserve le plus possible le lien avec l'intellect non-descendu et qu'elle tente de revenir à l'intelligible, en se détachant progressivement du corps. Elle doit arrêter de se préoccuper du corps, non pas dans le sens où elle doit le laisser mourir, mais au sens où elle doit lui accorder une attention minimale, juste pour la satisfaction des besoins fondamentaux. Le reste du temps, elle est en contemplation permanente de l'intelligible. Or, toute cette pratique éthique est rejetée par les gnostiques, pour deux raisons : d'abord, la vie de la cité ne concerne que le sensible et est donc aussi mauvaise que lui ; de plus, ils sont élus. Donc, ils peuvent se permettre d'agir mal ou de façon immorale, ce qui n'aura aucun impact sur leur retour à l'intelligible. Pour eux, l'action éthique n'est bonne que pour les autres hommes qui ne sont pas élus. Plotin illustre d'ailleurs ce type de pensée gnostique en reprenant des exemples de discours qu'on a pu prononcer dans les milieux gnostiques et qu'il a pu entendre ou lire : « Les hommes insensés sont cependant convaincus par de telles idées, dès qu'ils entendent des discours comme celui-ci "tu seras

le meilleur de tous, non seulement meilleur que les hommes, mais aussi meilleur que les dieux”, car l’arrogance est grande chez les hommes. Même l’homme qui était auparavant humble, mesuré et modeste deviendrait arrogant s’il entendait ceci : “tu es un enfant de dieu, tandis que les autres que tu admirais ne le sont pas, pas plus que ne le sont les êtres qu’ils honorent comme ils ont appris à le faire de leurs pères ; toi, en revanche, tu es supérieur même au ciel sans faire aucun effort” » (33, 9, 52-60). On sait qu’il n’y a pas ici, de la part de Plotin, une quelconque exagération. Ces discours qui consistent à nourrir l’orgueil des adeptes existaient réellement. Ce que Plotin montre est d’une part l’impiété de ces discours : se présenter comme meilleur que les dieux et également meilleur que son père et que ses ancêtres. Effectivement, dans l’esprit païen, renier les dieux de la cité, c’est renier son sang et renier sa famille, puisque la cellule familiale obéit aussi à un ordre religieux (honorer certains dieux et honorer aussi les ancêtres, portraits...). Cette posture plotinienne est par ailleurs intéressante, car on sait, d’après la *Vie de Plotin* de Porphyre, que Plotin lui-même ne parlait jamais de sa famille et ne fêtait jamais son anniversaire, parce que tout cela faisait référence à l’individu particulier et sensible qu’il était, et qui était accidentel par rapport à l’intelligible universel dont venait son âme. Il n’est pas impossible que Plotin fasse ici une entorse à ses propres croyances parce qu’il considère que la posture gnostique est vraiment dangereuse et qu’il faut mieux défendre les croyances païennes communes que de laisser prospérer une telle attitude, qui est une vraie menace pour la cohésion de la cité. D’un autre côté, Plotin fait exprès de montrer l’incohérence du propos gnostique, puisque l’adepte est à la fois supérieur aux dieux et fils de Dieu. Ce que les gnostiques veulent dire probablement est que l’ élu est supérieur aux dieux classiques de la cité, représentés par les astres, mais qu’il est fils du Père, c’est-à-dire du dieu primordial et unique du système gnostique. Mais il y a quand même à la première lecture une confusion, qui vise à embrouiller celui qu’on essaye de recruter. Et surtout, ce qui peut apparaître séduisant pour un adepte est l’idée d’absence d’effort pour remonter. Là où la philosophie défend le travail de la raison ainsi que la pratique vertueuse et le contrôle de soi, les gnostiques considèrent qu’à partir du moment où on est un élu, quoiqu’on fasse, la remontée au Père est automatique.

Cette attitude est évidemment inacceptable pour Plotin. En tant que platonicien et en tant que philosophe, il ne peut pas tolérer l’immoralité défendue par les gnostiques. En premier lieu, il ne comprend pas comment ils peuvent se présenter comme des êtres supérieurs, car, même si l’homme est certes l’incorporation la plus élevée, l’âme qui l’anime est le plus bas degré de l’intelligible. Elle a au-dessus d’elle l’Intellect et l’Un : « Il faut plutôt tenter de devenir le meilleur possible et de ne pas juger qu’on est le seul à pouvoir devenir meilleur – car si l’on juge ainsi, c’est qu’on n’est pas encore meilleur -, mais qu’il y a d’autres hommes meilleurs, puis encore de bons démons, et de surcroît des dieux qui sont ici et qui regardent vers là-bas, et enfin, au-dessus de tout, l’âme parfaitement bienheureuse qui dirige l’univers. À sa suite, il faut alors chanter un hymne aux dieux intelligibles, puis au-dessus d’eux tous au Grand Roi de là-bas, dont la grandeur se manifeste plus que tout dans la pluralité des dieux » (33, 9, 26-35). Le début du texte est une critique claire de l’orgueil gnostique. Pour Plotin, devenir le meilleur possible consiste à se détacher du corps par la pensée et de revenir à l’intelligible, mais cela implique d’avoir justement la connaissance de l’intelligible et donc de comprendre que l’âme ne peut revenir à lui que par l’intellect et qu’elle est en bas de l’intelligible. Or, celui qui est dans une posture d’orgueil, qui consiste à se considérer comme l’être le plus élevé, est dans une totale incompréhension du monde véritable et notamment du fait qu’il appartient à un tout plus vaste que lui. Encore une fois, les gnostiques, en se présentant comme des élus, nient le fait que l’homme et l’âme ne sont que les parties d’une totalité. L’argumentation de Plotin le montre très bien car elle insère l’homme dans un ensemble complexe d’êtres. Elle a pour but de rappeler qu’il n’est pas à part, ce qui est très propre au paganisme. Comme le montre Plotin, tous les hommes ont une âme qui vient de l’intelligible, donc elles ont toutes la capacité de revenir à lui. Par conséquent, il

n'y a pas des âmes élues et d'autres qui ne le sont pas. Toutes ont la possibilité de s'élever quand elles sont incorporées comme elles ont toutes la capacité de s'avilir. Au-dessus des hommes se trouvent les démons, c'est-à-dire les êtres qui sont intermédiaires entre les hommes et les dieux. Dans le système de Plotin, les démons correspondent à des âmes qui sont envoyées par l'âme du monde pour s'occuper des êtres animés et inanimés. Au-dessus des démons se trouvent les astres, et encore au-delà l'âme bienheureuse, c'est-à-dire ici non pas l'âme du monde, mais l'âme totale ou hypostase, qui est l'origine des âmes individuelles et de l'âme universelle. Dieux intelligibles : formes intelligibles. Grand Roi : Intellect, qui est représenté par la pluralité des dieux, c'est-à-dire par la pluralité des formes qui le composent. Intellect= unité des formes intelligibles. Cette échelle des êtres permet de remettre l'homme à sa place, ainsi que l'âme. Même si celle-ci est une réalité divine, elle est en-dessous de l'âme hypostase.

Cette arrogance gnostique les mène à se considérer comme pouvant totalement se passer de la pratique éthique et de la pratique de la vertu. Dans la pensée plotinienne, il y a quatre vertus : le courage (maîtrise de l'agressivité), la tempérance (accord de la raison et du désir), la justice (chacun fait la tâche que lui a donné la nature) et la réflexion (l'emploi de la raison)⁴. Ces définitions sont totalement platoniciennes. Elles désignent ce qu'on est en droit d'attendre d'un membre de la cité. Or, il y a un total reniement par les gnostiques de ces vertus civiques et de la morale en général : « Or la doctrine qui nous occupe méprise encore plus témérairement le maître de la providence et la providence elle-même, elle outrage toutes les lois d'ici-bas ainsi que ce qui de tout temps est apparu à l'homme comme étant la vertu, et elle tourne en ridicule la tempérance d'ici pour montrer que rien de bon ne semble exister en ce monde. Pour ces raisons, cette doctrine a éliminé la tempérance, la justice qui est naturellement présente dans les mœurs (et qui se perfectionne avec la raison et l'exercice) et, en général, les choses qui pourraient faire d'un homme un sage. Dès lors, il ne leur reste qu'à rechercher le plaisir et leur satisfaction personnelle, c'est-à-dire qui ne relève pas de la vie commune avec les autres hommes et n'intéresse que leur besoin personnel, à moins que l'un d'eux, en raison de son naturel, ne vaille mieux que ses doctrines » (33, 15, 10-22). Mépris pour l'Intellect et pour l'âme du monde. On retrouve l'idée que le monde sensible est mauvais, ce qui s'oppose à la bonté de l'intelligible. Ce mépris de la nature mène aussi à un mépris de la cité et de ses lois, parce qu'il mène à un mépris des autres hommes, qui ne sont pas élus. Gnosticisme : négation de la tempérance, c'est-à-dire de la vertu qui mène au contrôle de l'appétit et de la colère par la raison. En d'autres termes, ils nient la vertu qui permet d'éviter les guerres et les désaccords entre les hommes. Cette vertu de la tempérance est étroitement liée à celle de la justice, qui désigne la place que chacun doit occuper par nature. Dans le cas de l'âme, cela signifie que l'appétit doit obéir à l'agressivité, qui elle-même obéit à la raison. Justice naturellement dans les mœurs : pas naturel dans le sens où elle est innée. Naturel au sens où l'ordre dans l'âme est déterminé par la nature. Justice est accentuée et entretenue par la tempérance et sa pratique (particularité aristotélicienne de la vertu : état stable qu'il faut pratiquer cependant régulièrement). Plaisir personnel, sans référence aux autres hommes : immoralité. Certaines sectes sont effectivement connues pour leurs rituels très sexualisés et débauchés. État tout sauf tempérant car il y a un total abandon à l'appétit, ce qui, dans la pensée platonicienne, conduit à la réincarnation en animal et non pas à la remontée. Certains gnostiques ont vraiment fait du rejet des mœurs une pratique religieuse. Or, pour Plotin, la pratique de la vertu est un effort nécessaire pour revenir à l'intelligible, puisqu'il consiste en l'effort de la raison qui se détourne du corps pour s'incliner vers l'intelligible : « En vérité, c'est la vertu qui, lorsqu'elle progresse vers son achèvement et naît en l'âme aux côtés de la réflexion, montre dieu. Lorsqu'on dit "dieu" sans posséder la vertu véritable, il ne s'agit que d'un nom » (33, 15, 38-40).

⁴ Voir à ce sujet le traité 19 (I, 2).

Vertu ici : tempérance, maîtrise de soi. Dieu : intellect. Honorer dieu n'est pas qu'une question de culte et de rituels. C'est surtout une question d'état intérieur. On peut être très assidu aux cérémonies religieuses, si la raison ne domine pas sur les passions, c'est tout à fait inutile. Chez Plotin, l'homme se sauve tout seul, par son propre effort. Il n'y a pas un dieu qui intervient pour nous aider ou sélectionner certaines personnes. Raison pour laquelle Plotin lui-même ne participait pas aux cérémonies religieuses de la cité. Sorte de méfiance pour les cérémonies extérieures, qui s'oppose aux rituels omniprésents dans le gnosticisme. Les gnostiques sont dans un rapport totalement déviant quant aux autres hommes et quant à la divinité, et l'un implique l'autre, chez Plotin et chez les gnostiques. C'est le rapport aux dieux qui détermine les hommes fréquentables ou non : « Jugent-ils convenable d'appeler "frères" jusqu'aux hommes les plus vils, alors qu'ils estiment inconvenant d'appeler "frères" le soleil et les astres dans le ciel, refusant même, par "leur bouche délirante", de nommer ainsi l'âme du monde ? Il est permis d'avoir un lien de parenté, non pas avec des gens qui sont vils, mais avec ceux qui sont devenus bons et qui ne sont pas des corps, mais des âmes dans des corps, c'est-à-dire avec ceux qui peuvent habiter leur corps exactement comme l'âme de l'univers habite le corps du monde » (33, 18, 17-24). L'appellation « frère » est très caractéristique des groupes chrétiens et gnostiques. Plotin reprend donc une dénomination tout à fait historique. Hommes vils ici : aux yeux de Plotin, puisque les gnostiques ne se lient pas avec les gens qu'ils jugent eux-mêmes vils, comme n'ayant pas été élus. Hommes vils : hommes intempérants et débauchés. Cette conception tronquée des relations avec les autres hommes s'explique par le rapport faussé des gnostiques aux dieux. Puisque les gnostiques ne reconnaissent pas la supériorité et la divinité des astres, qui, dans le système plotinien, sont des êtres animés par des âmes excellentes, c'est-à-dire parfaitement éthiques, ils peuvent se lier avec n'importe qui et surtout avec des hommes intempérants. Leur relation n'est plus dominée par une exigence éthique. C'est tout l'inverse pour Plotin. Selon lui, toutes les âmes sont parentes, car elles forment toutes une unité qui est celle de l'âme totale. Mais, cela n'implique pas que l'on doive entretenir de liens avec tout le monde. L'homme vertueux ne doit fréquenter qu'un homme vertueux, représenté ici par la ressemblance d'avec l'âme du monde. L'âme du monde gouverne son corps sans effort et surtout sans avoir besoin de s'incliner vers lui. Elle n'a même pas conscience que ce corps existe, parce qu'il est tellement parfait qu'il n'a pas besoin qu'on s'occupe de lui. En revanche, les nôtres sont très exigeants parce qu'ils ont des besoins en permanence. Cependant, nous pouvons atteindre le même degré de perfection que l'âme du monde en apprenant nous aussi à nous tourner uniquement vers l'âme du monde, avec une attention minimale pour le corps, qu'il ne s'agit pas de laisser mourir. Cela renvoie au fait que toutes les âmes sont divines, donc qu'elles peuvent effectivement amorcées un retour à l'intelligible. Mais leur divinité dépend de celle de l'Intellect et surtout, si l'âme est effectivement intelligible par nature, ce n'est pas du tout une garantie de remontée. L'âme est très fragilisée quand elle descend dans le sensible, d'une part par les effets du corps, qui est à la fois séduisant et exigeant, et d'autre part, par la mauvaise influence que les personnes corrompues peuvent avoir sur elle. Depuis Platon (*Phèdre*), le vice est vraiment considéré comme une forme de maladie contagieuse qui se propage d'une âme à une autre. Même celui qui est vertueux peut se corrompre au contact du vice.

On voit donc qu'au-delà des problèmes théoriques, les gnostiques, aux yeux de Plotin, représentent un danger pour la cité et pour les autres. Même s'il y a des points de ressemblance entre eux, notamment sur le rejet des dieux classiques du paganisme, c'est-à-dire des dieux de la cité, Plotin défend une pratique de la vertu afin de s'améliorer soi-même, qui est totalement rejetée par les gnostiques. Ceux-ci considèrent qu'ils sont automatiquement sauvés et que par conséquent, ils peuvent satisfaire tous leurs désirs, même les pires. En rejetant la pratique de la vertu, les gnostiques prennent non seulement à contre-pied l'esprit païen, mais ils se marginalisent aussi par rapport au

christianisme dominant, ce qui leur vaudra la qualification d'hérétiques. Cependant, même si la liste des griefs contre les gnostiques est déjà longue, ce n'est rien aux yeux de Plotin par rapport à l'un des crimes qu'il juge parmi les plus graves : l'utilisation de Platon pour prouver la doctrine gnostique.

III- La critique de l'emploi de Platon par les gnostiques

À l'époque de Plotin, l'influence de Platon est loin de s'arrêter au néoplatonisme. Platon est encore une figure d'autorité telle, que les dialogues sont employés dans d'autres courants philosophiques, comme le néopythagorisme, le stoïcisme et donc le gnosticisme⁵. Si Plotin s'est aussi inspiré du néopythagorisme, il ne tolère pas du tout que d'autres courants philosophiques emploient Platon pour raconter des choses fausses et mal interprétées. Par exemple, dans le traité 27 (IV, 3), Plotin s'en prend aux stoïciens qui emploient le *Phèdre* pour prouver que les âmes humaines viennent de l'âme du monde. Or, selon Plotin, c'est impossible puisque les âmes humaines et l'âme du monde viennent de l'âme totale. C'est une incompréhension de l'écrit platonicien. Les gnostiques font pareil, mais de manière bien plus grave, parce qu'il utilise Platon pour prouver leur doctrine impie alors qu'ils n'y comprennent rien. On voit notamment au début du chapitre 6 du traité 33 (II, 9) un reproche assez étonnant pour l'époque, qui ressemble à une accusation de plagiat : « Car s'ils soutiennent que les repentirs sont des affections de l'âme, quand elle se repent, et que les empreintes apparaissent quand l'âme contemple, pour ainsi dire, des images des êtres mais pas encore les êtres eux-mêmes, ces termes sont ceux de gens qui se créent un nouveau vocabulaire afin de constituer leur propre école. Faisant en effet comme s'ils n'avaient aucun contact avec l'antique tradition grecque, ils fabriquent ces expressions, même si les Grecs connaissent clairement tout cela et parlent sans prétention des remontées hors de la caverne, lorsque les âmes s'acheminent peu à peu et progressivement vers une contemplation plus vraie » (33, 6, 2-10). Ce que reproche ici Plotin aux gnostiques est le fait qu'ils font semblant d'avoir accès à un savoir nouveau et inédit, en modifiant le vocabulaire qu'ils trouvent en fait chez les Grecs païens. Repentir = remontée de l'âme à l'intelligible chez les platoniciens. Empreintes : images des Formes intelligibles. Les gnostiques nient les sources grecques de leur pseudo-savoir. Il faut savoir qu'à l'époque de Plotin, le plagiat à proprement parler n'existe pas, car il n'y a pas de droit d'auteur. Les différentes écoles s'inspirent les unes des autres, sans faire référence à leur source. Plotin lui-même, même s'ils critiquent souvent les stoïciens, leur empruntent de nombreux concepts, sans dire qu'ils les tirent d'eux. C'est un processus très commun pour l'époque. Il est donc surprenant d'assister à une telle critique. Cela permet à Plotin de montrer que le savoir gnostique, voir chrétien, n'a rien de révélé. Il n'y a pas un point dans le temps, la naissance du Christ et l'évangile, où on est passé à un autre degré du savoir ou on peut dire que la vérité a émergé. En fait, c'est la même vérité depuis Platon. Les chrétiens et les gnostiques n'ont rien inventé. Il est particulièrement intéressant de voir dans ce passage la distinction nette que fait Plotin entre les Grecs (païens) et les Gnostiques/Chrétiens. Il est clairement conscient du fait que l'on est plus du tout dans le même esprit culturel et dans le même mode de pensée. Même si les gnostiques réutilisent Platon, on est à des années lumière du platonisme.

Concrètement, quels sont les points doctrinaux pour lesquels les gnostiques ont détourné Platon, ou sur lesquels ils ne l'ont tout simplement pas compris ? Le premier est lié à la structure du monde intelligible. Alors que Plotin défend l'existence de trois Hypostases (en s'appuyant sur le *Parménide*), les gnostiques sont connus pour le nombre très important d'êtres intelligibles de leur système et sa complexité parfois difficile à comprendre. Or, ils justifient cette multiplicité par le *Timée* de Platon, qui est aussi l'un des textes les plus importants pour les Néoplatoniciens. « En outre, le fait de

⁵ Le néopythagorisme est surtout représenté par Numénios d'Apamée (II^e s. ap. J.-C.), dont on sait qu'il a grandement inspiré Plotin. Son œuvre n'est parvenue jusqu'à nos jours qu'à un état fragmentaire.

produire une pluralité parmi les intelligibles—l'Être, l'Intellect, le démiurge (qui est différent de l'Intellect) et l'âme—vient de ce qui est dit dans le *Timée*. Car Platon ayant dit : “De la même manière donc que l'intellect discerne les espèces contenues dans ce qui est le Vivant, de même aussi celui qui produit ce monde considérait que notre univers contient toutes ces espèces”, ces gens, qui ne comprenaient pas, ont supposé qu'il y avait l'Intellect au repos, qui contient en lui toutes les réalités, puis à côté de lui un autre Intellect qui contemple, et enfin un Intellect qui réfléchit. Souvent, au lieu de l'Intellect qui réfléchit, c'est l'âme qui joue selon eux le rôle de démiurge, et ils croient que tel est le démiurge selon Platon, car ils sont bien loin de savoir qui est le démiurge » (33, 6, 14-24). Pour Plotin, le système intelligible gnostique se justifie par une incompréhension du *Timée*. Ce qui apparaît déjà est la ressemblance entre le résumé que fait Plotin de la réalité intelligible gnostique et ses propres hypostases. Être, Intellect, Démiurge, Âme = Un, Intellect, Âme. Ce résumé est très étonnant puisqu'on ne trouve pas vraiment cette organisation chez les gnostiques, ou du moins sous ces termes-là. On a le Père, qui correspond à l'Être et à la Pensée, les élans qui sont des émanations du Père, le démiurge et l'âme du monde issus de la remontée de Sagesse. Pourquoi Plotin fait-il le choix de modifier le vocabulaire gnostique, alors qu'il reproche justement aux gnostiques de jouer avec les mots ? Il le fait exprès pour montrer la similarité entre les gnostiques et Platon et bien mettre en avant les incompréhensions des premiers. Comme on le voit dans le texte, le concept problématique est celui de l'Intellect. C'est celui que les gnostiques n'ont pas du tout compris. Dans le *Timée*, on a le monde intelligible qui est décrit comme un grand Vivant, parce qu'il contient toutes les formes intelligibles des espèces vivantes qui vont apparaître dans le sensible. L'Intellect est ce qui regarde le monde intelligible, qui le prend pour modèle et qui, à partir de là, produit le monde sensible (=démiurge). Là où les gnostiques vont se tromper est lorsqu'ils vont démultiplier l'Intellect. Ils font du monde intelligible un intellect, de l'intellect qui regarde et qui produit deux autres intellects distincts, ce qui explique la multiplication des êtres intelligibles chez eux. Ou, dans certaines versions, c'est l'âme qui joue le rôle du démiurge, ce qui peut signifier qu'il y a une identification entre la sagesse et l'âme. Selon Plotin, le Démiurge est l'intellect, mais, ce qui est assez surprenant, est que Plotin lui-même n'interprète pas le texte du *Timée* correctement. Alors que dans le *Timée*, le monde intelligible est extérieur à l'intellect, chez Plotin, il est interne à l'Intellect. Celui-ci est identique aux formes intelligibles, il constitue leur unité. Plotin va d'ailleurs devoir convaincre son disciple Porphyre, que les formes ne sont pas hors de l'Intellect, contre ce que dit le *Timée*. En fait, cette différence d'interprétation s'explique par le fait que pour ce qui est du monde intelligible et de sa structure, Plotin se réfère au *Parménide* de Platon. Mais il est quand même étonnant que Plotin critique l'interprétation gnostique du *Timée* alors que lui-même a une conception distincte du texte de Platon. Il est vraisemblablement contraint d'entrer sur ce terrain-là parce qu'il a dû effectivement entendre ou lire l'argumentation que l'on voit dans le texte.

Cependant, on a là des points de doctrine qui sont soumis à des interprétations diverses, mais qui sont surtout importants pour les néoplatoniciens, plus que pour Platon lui-même. En revanche, il y a des domaines où il y a de vrais points communs entre les gnostiques et Platon, et où Plotin va devoir s'efforcer de prouver qu'en réalité, Platon ne pense pas la même chose que les gnostiques. Le principal point de concordance réside dans le statut du corps. On sait que les gnostiques haïssent le corps qui est une prison pour l'âme en exil, mais Platon tient des propos similaires, quand il décrit par exemple le corps comme le tombeau de l'âme (cf. *Cratyle*, voir aussi *Phédon*). Plotin va devoir faire preuve d'ingéniosité pour montrer que les gnostiques ont tort : « Pourtant, même s'il leur est venu à l'idée de haïr le corps parce qu'ils ont souvent entendu dire que Platon reproche au corps d'être un obstacle pour l'âme - et il a également soutenu que toute la nature corporelle est inférieure-, il aurait fallu qu'après avoir mentalement supprimé cette nature, ils considérassent ce qui reste : une sphère intelligible qui contient la forme qui vient sur le monde, des âmes placées en bon

ordre et qui, dépourvues de corps, produisent une grandeur correspondant à l'intelligible lorsqu'elles s'avancent vers l'étendue, de sorte que la grandeur du modèle devient égale, autant que le permet son indivisibilité, à la grandeur du monde engendré. [...] Les choses d'ici-bas viennent en effet des réalités premières. Donc, si les choses d'ici ne sont pas belles, celles de là-bas ne le sont pas non plus. Par conséquent, c'est du fait des réalités de là-bas que les choses d'ici sont belles. De plus, lorsqu'ils disent déprécier la beauté d'ici-bas, ils feraient mieux de déprécier la beauté des jeunes garçons et celle des femmes pour éviter de tomber dans la débauche » (33, 17, 1-29). On voit au début du texte que Plotin reconnaît nettement que Platon infériorise le corps et en fait un obstacle à l'âme puisque comme le corps a des besoins en permanence, il empêche l'âme d'être toujours inclinée vers l'intelligible. Or, pour Plotin, si c'est effectivement une réalité, à laquelle lui-même ne s'oppose pas, on ne peut pas réduire la position de Platon à cela. Ce que les gnostiques ont manqué, comme d'habitude, est le fait que derrière le sensible se cache le monde intelligible. C'est ce que montre le début du texte : si, par la pensée, on enlève le corporel, on trouve l'intelligible. Par conséquent, on ne peut pas réduire les corps à quelque chose de négatif à partir du moment où ils sont à l'image de l'intelligible, et notamment des âmes. C'est ce que les gnostiques n'ont pas compris, puisqu'ils sont dans une conception inverse où ils déduisent la nature intelligible de la nature sensible. De plus, leur emploi de Platon est biaisé totalement, car ils ne s'arrêtent qu'aux dialogues qui font du corps un problème pour l'âme. Dans le *Timée*, la venue dans les corps est une nécessité parce que toutes les espèces vivantes qui sont dans le monde intelligible doivent exister dans le sensible. Ce n'est possible que par l'incorporation de l'âme dans des corps, qui sont donc à l'image des espèces intelligibles. Par conséquent, il y a dans le système platonicien une tension véritable entre le corps comme châtiment et le corps comme nécessité et comme perfectionnement de l'univers. Plotin lui-même se confrontera à cette tension, qu'il tentera de résoudre. Mais les gnostiques préfèrent quant à eux faire un choix, celui du corps tombeau, qui n'est pas anodin parce qu'il est en accord avec leur système, ce qui n'est pas le cas de l'incorporation nécessaire. Cependant, Plotin ne va pas hésiter à souligner aussi l'hypocrisie de la posture gnostique. Si les corps étaient aussi mauvais et laids qu'ils le prétendent, pourquoi se livrent-ils à la débauche ? Il y a une ironie véritable de la part de Plotin, par ailleurs très rare dans les traités. Cela montre à quel point il est choqué par les comportements gnostiques. S'ils étaient logiques avec eux-mêmes, ils nieraient le corps totalement, le leur comme ceux des autres. Or, leurs pratiques sexuelles prouvent qu'ils sont très impliqués dans le monde corporel. Par ailleurs, pour des gens qui se réclament de Platon, ils sont très loin de la tempérance qu'exige celui-ci face à la débauche dans le *Phèdre*. Les gnostiques ont fait une sélection dans les textes plotiniens qui leur permet de prendre ce qui sert leurs propos impies. Se faisant, ils ont nié ou ils ont déprécié ce qui ne leur convient pas. Au lieu de reconnaître leurs propres torts en rendant hommage au savoir de Platon, ils ont préféré dire que celui-ci s'était trompé quand il dit des choses qui ne leur conviennent pas. C'est l'ultime affront qu'ils pouvaient faire à l'esprit grec puisqu'en critiquant Platon et en le manipulant, ils insultent et ils renient des siècles de l'histoire de la pensée.

Conclusion : l'examen du traité 33 (II, 9) montre que Plotin a conscience de défendre un monde qui est véritablement menacé par la montée en puissance du christianisme et de son hérésie gnostique. Quand on examine l'argumentation de Plotin, on ne peut que constater sa fragilité, dans le sens où, même si ses arguments sont efficaces d'un point de vue philosophique et rationnel, ils ne peuvent que convaincre que des gens qui sont déjà dans le même mode de pensée et de culture. Il y a un écart tellement vaste entre l'esprit païen et l'esprit chrétien/gnostique qu'on tombe dans une forme de dialogue de sourds, puisqu'on constate que si Plotin comprend le système gnostique, il ne le combat pas avec ses propres arguments, mais avec son propre système. Malheureusement, on sait aujourd'hui que c'est un combat perdu d'avance, puisque dans tous les cas, l'esprit païen ne va pas réussir à se maintenir et surtout, il n'y aura pas de cohabitation possible entre le paganisme et le

christianisme, de même qu'il n'y aura pas de cohabitation entre le christianisme et le gnosticisme. Ce dernier disparaît aux alentours du IV^{ème} siècle de notre ère et on considère que le paganisme, du moins en philosophie, s'arrête officiellement en 529 quand l'empereur byzantin Justinien fait fermer l'école néoplatonicienne d'Athènes et interdit la pratique de la philosophie. Cependant, cet esprit païen va survivre à cette fermeture, parce qu'il s'est déjà infiltré dans la religion chrétienne, par le biais de Saint Augustin, qui était un grand lecteur de Porphyre, c'est-à-dire du disciple de Plotin, qui va donc participer, sans le vouloir et indirectement, à l'établissement de la doctrine chrétienne telle qu'elle a survécu jusqu'à nos jours.